

EPIPHANIE 3-1-2016

L'archevêque de Malines-Bruxelles est en proie aux pires attaques de la sphère journalistique parce qu'il a osé rappeler que, pour l'Eglise catholique, ni l'avortement ni l'euthanasie ne sont des solutions humaines aux questions et aux souffrances des hommes et des femmes confrontés au début ou à la fin de la vie. L'Eglise a autre chose à proposer. Quel rapport avec l'Epiphanie, demanderez-vous ? Eh bien, les mages venus de loin pour adorer l'enfant de la crèche ne sont pas venus les mains vides : ils apportent leurs présents, qui sont comme des remèdes aux maux dont notre société souffre, remèdes qui resteront inopérants tant que les chrétiens les cacheront au fond de leurs poches.

L'or : parce que le Christ est notre vrai Roi — "l'argent, on ne voit plus que ça de nos jours, on devrait laisser le sale argent en dehors de nos églises", direz-vous ! — Oui, certes, l'or mal gagné et mal dépensé envahit notre champ de vision... Mais l'or donné ? Il est plus rare, celui-là ! Le matériel n'est pas immoral en soi : seul compte l'usage qu'on en fait effectivement, et l'intention qui y préside. Que font les mages de leur or ? Ils l'offrent. A première vue, c'est un geste de partage envers une famille démunie, mais en fait bien plus que cela : symboliquement, ils accomplissent la prophétie d'Isaïe et reconnaissent la royauté de ce petit enfant (« *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* »). Le partage mène loin : jusqu'à Dieu ! Ne soyons donc pas avares de notre or ni de notre temps qui est bien plus précieux : les donner aux autres, c'est les donner au Christ. Jésus peut voir, dans ces mages venus de loin, les prémices d'une humanité groupée autour de Lui, communiant dans une même reconnaissance, unifiée par sa participation au même Royaume qui n'est pas de ce monde mais peut le transfigurer de l'intérieur : « *Lève les yeux aux alentours et regarde : tous sont rassemblés, ils viennent à toi* » ! Les mages nous parlent d'or, et à travers nous, disent à notre société, qu'il n'y aura pas de fraternité sans paternité, pas de solidarité sans filiation, pas de paix sans vérité et sans justice : telle est la royauté que le Christ est venu offrir au monde. La réponse se fait encore attendre, semble-t-il...

L'encens : parce que le Christ est Dieu en personne. Offrir l'encens, ce parfum précieux, revient à Lui redire notre amour de prédilection, à rendre visible notre prière qui monte vers Lui, à faire grandir en nous l'esprit d'adoration, de reconnaissance, de prière. Nous ne serons jamais chrétiens si nous ne prions pas, régulièrement, fortement, avec confiance et ferveur, sans nous préoccuper de comprendre ce qui se passe pendant ce temps donné, littéralement offert en sacrifice, à Dieu. Notre vie elle-même doit devenir une offrande, un encens voué à embaumer l'église — autrement dit à rendre le monde meilleur. Les mages nous apprennent, et à travers nous, disent à notre société, qu'une vie qui n'est pas offerte est gâchée, comme un encens inutilisé qui devient poussière au fond de la navette ; ils nous rappellent que l'offrande de soi est une dimension capitale de la foi, qui exige sens du sacrifice et gratuité dans la relation avec Dieu et avec nos frères. Ils disent qu'une vie réduite à sa dimension horizontale est vide.

La myrrhe : parce que le Christ va mourir pour nous. Offrir de la myrrhe, préfiguration de l'ensevelissement du Christ, n'est-ce pas réveiller en soi la conscience de sa mortalité, donc la soif de l'essentiel, la recherche de l'unique nécessaire ? Les mages offrent de la myrrhe parce qu'ils pressentent mystérieusement que le Messie n'est pas venu pour une parade militaire, mais pour monter sur la croix, pour porter nos croix. Jésus ne naît pas parmi nous parce que tout se passe bien, mais parce que ce monde est celui des Hérode et des Tibère : « *Tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre et l'obscurité sur les peuples, sur toi Se lève YHWH* ». Les mages nous chargent en quelque sorte de dire au monde cette vérité essentielle : la vie vaut la peine d'être vécue, et la mort fait partie de la vie. Cette mort est passage, participation à la victoire de ce petit Enfant en qui ils ont reconnu le Messie de tous et leur Sauveur personnel. Notre monde

ne s'intéressera de nouveau à la foi que quand nous serons capables de la présenter comme la réponse à la question fondamentale du sens de la vie et de la mort.

« Ils virent l'enfant avec Marie Sa mère, et, se prosternant, ils Lui rendirent hommage ; puis [...] ils Lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe » : à travers eux, à travers nous, c'est le monde qui peut se tourner vers la crèche et y reconnaître l'auteur de la vie, la source de la paix.